

Nouvelles pratiques sociales



L'événement Femmes en tête

Danielle Fournier et Lyne Kurtzman

Volume 3, numéro 1, printemps 1990

Mouvements sociaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301075ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301075ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fournier, D. & Kurtzman, L. (1990). L'événement Femmes en tête. *Nouvelles pratiques sociales*, 3(1), 121–124. <https://doi.org/10.7202/301075ar>



L'événement Femmes en tête

Danielle FOURNIER

*École de service social
Université de Montréal*

et Lyne KURTZMAN

*Service aux collectivités
Université du Québec à Montréal
membres du conseil d'administration
de Femmes en tête*

Pourtant attaqué sur beaucoup de ses flancs, le projet multi-pattes Femmes en tête a connu un succès d'une ampleur inégalée dans le mouvement féministe québécois. Que l'on songe à la controverse liée à la contribution de Lise Payette à titre de présidente d'honneur, à l'option d'un forum pour femmes seulement, aux inévitables conflits de nature politique et interpersonnelle qui ont émergé en cours de route: tous ces éléments ont ébranlé le projet à l'une ou l'autre de ses phases préparatoires: du bilan québécois des groupes-femmes au forum «Les 50 heures du féminisme», en passant par le spectacle géant à l'Aréna Maurice-Richard. Mais dans le feu de l'action des tous derniers jours, on sentait bien qu'il allait se passer «quelque chose»...

Dès la première des «50 heures du féminisme», le vendredi soir 27 avril, le ton y était, le message limpide: nous, les femmes, on est là. Que les personnes qui proclament que le féminisme est révolu se ravisent: plus de 3500 femmes ont participé aux quelque 250 activités se déroulant à l'UQAM, alors que 5000 personnes (la presque totalité des femmes) ont assisté au spectacle Femmes en tête d'affiche. Au-delà de cette très forte

participation, c'est l'enthousiasme et l'émotion intense, phénomène d'ailleurs bien rendu par la plupart des médias, qui a caractérisé chaque instant de ce chaud week-end d'avril. Pour les divers groupes de femmes qui ont bâti Femmes en tête, le défi est relevé: le mouvement des femmes, malgré sa diversité, est toujours vivant et capable de ralliement. La réussite de l'événement est la preuve de l'à-propos de leurs luttes.

Concrètement, comment se sont déroulés les trois jours du forum? Vendredi soir, 19 heures, c'était la soirée d'ouverture, la fête. Des centaines de femmes se sont réunies dans une marche symbolique jusqu'à l'UQAM, grande place du Judith-Jasmin où une courte cérémonie a eu lieu en présence des 50 marraines, de la présidente d'honneur et de quelques personnalités politiques. Les marraines ont levé leur verre aux différents groupes de femmes du Québec à qui le forum rendait principalement hommage. Le bilan des groupes de femmes du Québec *De travail et d'espoir: des groupes de femmes racontent le féminisme*, édité chez Remue-ménage, a été lancé de façon théâtrale.

Les samedi 28 et dimanche 29 avril, les milliers de participantes ont eu l'occasion, entre autres, de discuter de leurs nouvelles préoccupations, telles l'environnement, le nationalisme, les familles recomposées; de faire un retour sur des réalités encore d'actualité comme la pornographie, le travail au foyer, l'équité salariale, le pouvoir, la violence...; de prendre part à des grands débats autour de questions telles que «La maternité: aliénation ou pouvoir?» ou encore «Le prix à payer pour accéder au savoir».

Les formules originales, comme le courrier du cœur féministe, les jeux-questionnaires sur l'amour, le casino, le référendum sur la fécondité, les ateliers sur les médecines douces, l'ésotérisme et la spiritualité ont été fort courus. Mis à part le grand spectacle Femmes en tête d'affiche du samedi soir, télédiffusé aux «Beaux dimanches» le 6 mai à Radio-Canada, il y avait pas moins d'une trentaine d'activités culturelles au menu: 8 pièces de théâtre, 7 films, des dizaines de vidéos en continuité, 7 expositions d'arts visuels et de photos et une foire du livre. Le forum a été pensé comme un lieu de rassemblement ouvert, à la fois un centre des affaires privées et de la vie publique. La question sous-jacente était où en sommes-nous et comment allons-nous affronter le prochain tournant de siècle.

Une ombre au tableau, cependant, fut sans contredit le douloureux débat lié au départ du Collectif des femmes immigrantes de Femmes en tête. C'est avec un grand regret que nous avons vécu l'absence aux «50 heures» de quasiment tous les groupes de femmes des communautés culturelles du Québec. Si toute cette question a placé les organisatrices de Femmes en tête devant un dilemme impossible à résoudre, à savoir renoncer à la présidence

d'honneur de M^{me} Payette, il reste que cette crise¹ a eu le mérite de servir de révélateur d'un enjeu important tant pour le mouvement des femmes que pour la société québécoise. La place et le rôle des immigrants et immigrantes dans notre société sont des questions d'avenir que nous ne pouvons pas éluder.

Toutes les femmes, individuellement, ont besoin à différentes étapes de leur existence de se retrouver entre elles pour faire le point sur leur vie. Le forum soulevait la question sous l'angle collectif: Est-ce que collectivement nous avons besoin maintenant d'un lieu de rencontres, de débat, d'un temps d'arrêt pour regarder le chemin que nous avons parcouru depuis 50 ans et pour préfigurer ce que nous voulons pour l'avenir? Est-ce que nos acquis sont suffisamment stables et les rapports entre les sexes devenus assez égalitaires pour ouvrir largement aux hommes ce rendez-vous exceptionnel?

Peu d'hommes auraient participé, il est vrai, et s'il faut reconnaître que certains d'entre eux auraient pu avoir un apport positif, il faut aussi admettre que le comportement verbal stéréotypé d'autres hommes aurait pu altérer le climat de convivialité et de coopération qui s'est répandu comme par magie à travers les discussions. L'expérience quotidienne nous montre qu'il suffit encore parfois de peu, dans les discussions mixtes entre femmes et hommes où il est question de problématiques chères aux femmes notamment, pour que des malaises surgissent².

La façon dont Femmes en tête a travaillé à la réalisation des événements est à l'image du fonctionnement vécu dans beaucoup de groupes de femmes. À l'interne, nous avons dû tenir compte de différentes tendances idéologiques soutenues par les 350 groupes mandataires, subir les clivages entre les professionnelles et les militantes, entre les femmes œuvrant dans les universités et celles engagées dans des groupes. Aussi, la sensible question des rapports de pouvoir vécus «au féminin» (rejet plus ou moins conscient des manifestations du pouvoir) a traversé quotidiennement le projet.

1. En conférence de presse, le 5 décembre 1989, le Collectif des femmes immigrantes réitère publiquement sa décision de démissionner de Femmes en tête et des événements entourant le 50^e anniversaire du droit de vote des Québécoises. Le Collectif siégeait au Conseil d'administration de Femmes en tête depuis le printemps 1988 avec le mandat d'assurer le lien avec les groupes de femmes des communautés culturelles du Québec. Suite à la diffusion un an plus tard (printemps 89) de l'émission «Disparaître» à Radio-Canada animée par Lise Payette, le Collectif se retire de Femmes en tête. C'est le maintien de cette dernière au titre de présidente d'honneur qui provoque le départ du Collectif, celui-ci étant en désaccord avec le ton des propos tenus sur l'immigration dans cette émission.

2. À ce sujet, il faut lire les recherches allemandes sur les attitudes verbales des hommes et des femmes en contexte universitaire parues dans *L'École des femmes*, un recueil de textes édité en 1986 par le Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche féministes (GIERF) de l'UQAM.

Ces éléments brièvement exprimés feront l'objet d'une analyse plus approfondie à l'occasion du bilan de Femmes en tête prévu pour l'automne prochain. Pour ce qui est des enjeux et des idées soulevés dans le cadre du forum, nous préparons des actes illustrés qui seront disponibles prochainement.

À en juger par la participation des femmes issues de toutes les régions du Québec, de tout âge et de toutes les obédiences, on peut sans prétention croire que ce fut un moment historique dont on ne peut, au moment présent, saisir toutes les retombées pour les femmes et le mouvement des femmes.